



*Lettre électronique
n°32 19 août 2022*

*Association des Amis de
l'église de Varengueville
s/Mer*

*Numéro spécial :
Opération Jubilee
19 août 1942*

En ce 80^{ème} anniversaire de l'Opération Jubilee, nous présentons une lettre électronique spéciale. Il s'agit de lire le compte-rendu de Lord Lovat ainsi que des souvenirs de l'abbé Théophile Hochard, présent au presbytère de Varengueville le jour de l'Opération. Prochaine lettre électronique pour les Journées du Patrimoine... Bonne lecture à vous. Jean-Pierre Rousseau, Président de l'Association des Amis de l'Eglise de Varengueville.

On this, the 80th anniversary of Operation Jubilee, we are sending you a special electronic newsletter with Lord Lovat's account of the raid and some memories of Abbot Theophile Hochard, the priest in charge of the church at the time. The next newsletter will be for the European Heritage Days in September. Enjoy your read. Jean-Pierre Rousseau, Président de l'Association des Amis de l'Eglise de Varengueville

Et comme dirait Jacques Prévert, qui est venu dans le village voir son ami Georges Braque :
« **Paix à la Paix** ». And as Jacques Prévert, one of Braque's friends, who came to the village, said
« **May Peace be in Peace** »

Alison Dufour, Philippe Clochepin, rédacteurs.

Opération Chaudron

Rapport du Lieutenant Colonel Simon Christopher Joseph Fraser dit Lord Lovat, 21 août 1942.

« A 4h30, le groupe 2 approchait des falaises, faisant sur le Phare d'Ailly, qui avait été allumé pour quelque temps afin de permettre à un convoi de passer près des côtes. A ce moment précis, nous avons été repérés. Une série de fusées éclairantes fut envoyée du haut de la falaise. Je réalisai que l'effet de surprise était levé, et j'ai ordonné au SNO chargé de la flottille d'augmenter la vitesse.



La première partie aérienne de nos chasseurs passe au-dessus de la Saône presque au même moment que l'obus provocateur. Cette diversion opportune eut pour effet d'attirer l'attention par un tir de flak, avec balles traçantes, en direction des trois avions qui passaient au-dessus de nos têtes. (flak : abréviation du mot allemand *Flugabwehrkanone* signifiant « canon antiaérien » ndlr). Ces balles traçantes nous permirent de démasquer presque toutes les positions ennemies.

Nous avons débarqué à 4h52 sur Orange Beach 2, Sainte-Marguerite Plage.

Le débarquement s'est déroulé en deux temps. La première équipe était composée d'une puissante patrouille de la troupe A, sous le commandement du Lieutenant Veasey qui a escaladé la falaise, grâce à des échelles tubulaires. Elle s'est emparée de deux fortins (abris de terre) qui protégeaient la plage. Le Lieutenant Veasey est parvenu à les prendre par surprise et à réduire les mitrailleuses au silence. Très peu d'hommes furent blessés pendant cet assaut. S'étant emparé des deux abris, il a occupé une position de défense et a couvert l'approche de la deuxième équipe. Il envoya un homme couper les fils téléphoniques entre Quiberville et Sainte-Marguerite. Cet homme s'est immédiatement exposé aux tirs, et a fait son travail de façon très courageuse. Le poteau auquel il était monté, étant constamment visé.

Trois minutes après zéro, trois débarquements importants avaient suivi la première équipe et avaient quitté la plage, protégée par la route, avant que des tirs ne les atteignent. Seuls les derniers hommes à sortir des bateaux furent légèrement blessés, alors que les LCA s'étaient éloignés de la plage (LCA : Landing Craft Assault est un bateau de débarquement anglais, ndlr).

Ces hommes subirent les tirs très concentrés de MG, positionnés en hauteur, à 400/500 mètres sur les terres menant vers le centre de Sainte-Marguerite (MG : *Maschinengewehr*, la mitrailleuse allemande, ndlr). Les tirs étaient précis, mais réglés trop haut. La plage étant très étroite, les hommes, aussitôt descendus des péniches étaient allongés, serrés comme des sardines en boîte.



LCA du DDay Overlord, 6 juin 1944

Juste au-dessus de la limite de la marée haute, se dressaient des fils barbelés solides, hauts de 1,50 m sur 7,50 de large. Ils étaient renforcés par du grillage à lapin, ce qui empêchait pour nous l'utilisation de torpilles Bangalore (charge explosive placée à l'intérieur d'un long tube, ndlr). Alors que nous allions le traverser, un mortier pointé sur nous atteignit une sous-section de la troupe B. Les cinq premiers hommes qui travaillaient à aplatir le barrage furent tués, et le Capitaine Webb fut blessé au bras.

Immédiatement six hommes prirent leurs places, sans se préoccuper de leur sécurité personnelle. Par chance, le mortier élargit son champ de tir, et se concentra sur les LCA qui battaient en retraite, à toute vitesse, protégés par un écran de fumée. Les loups (mot utilisé pour désigner les allemands, ndlr) nous donnèrent assez de temps, à moi et à mes hommes pour pénétrer dans les terres sans autres pertes.

A partir de ce moment, tout se déroula comme prévu. A mon avis, l'explosion du premier obus de mortier a agit comme un coup de fouet sur les hommes, qui ont alors réalisé qu'il serait mieux d'avancer plutôt que de rester allonger sur la plage et de se faire tuer par les tirs de mortier. Alors que la destruction des barbelés se terminait avec l'aplatissement du grillage à lapin, les avions réapparurent, ceux la même qui avaient survolé les positions allemandes lorsque nous étions en train d'approcher de la plage, et qui avaient attiré les tirs des allemands sur eux.

Nous avançons le plus rapidement possible en formation serrée le long de la rive est de la Saône, et là, je dois rendre hommage au Major William Drompson pour son exactitude et sa précision remarquable. A l'heure H+35, il faisait grand jour, à ce moment, le Commando avait parcouru 1 600 mètres en rase campagne, et n'avait plus qu'une petite distance à effectuer avant d'atteindre notre lieu de rencontre, situé dans un terrain boisé, sur le flanc et en arrière de la batterie. Que les Commandos aient pu parcourir 1 600 mètres sur des terrains différents en 25 minutes, cela s'expliquait par le fait qu'ils avaient subi un entraînement spécifique à Weymouth, Angleterre sud (dans le Dorset, face à la Manche, ndlr).

Chaque jour, tous les officiers et les hommes devaient courir, avant le petit-déjeuner, avec sur leur dos l'équipement complet, les armes et le chargement pour l'opération. La longueur et la vitesse de la course étaient constamment augmentées, et ce jusqu'à ce que les hommes soient capables de parcourir 1 600 mètres à la vitesse maximum.

Pendant que nous approchions, nous pouvions entendre le bruit des armes de la troupe C venant d'Orange Beach 1, (dans la vallée de Vasterival, ndlr) qui attaquait la batterie de face. A l'heure H+40 minutes, un éclatement de mortier de 75, ajoute une agréable note aux tirs de barrage. Et peu après, un grondement, suivi de flammes qui montaient très haut dans le ciel, nous persuada que tout se passait pour le mieux...

Les munitions autour de la batterie explosèrent dans un « bang » juste au moment où nous pénétrions dans le Bois de Blanc-Mesnil le Bas qui était extrêmement dense. En arrivant dans ce bois les troupes B et F se séparèrent comme prévu, pour faire route vers les deux aires de concentration qui leur étaient attribuées. Je me rendais compte que la région était plus boisée que je l'avais imaginée en étudiant la carte et la maquette. Cela permettait aux lignes d'approche d'être couvertes et aux hommes entraînés de faire leur job.

Les troupes de Commandos avancèrent alors jusqu'à un verger sur le bord du périmètre de défense allemand. La section radio installée, le Major Mills-Roberts fut immédiatement contacté (Orange 1 – Vasterival). Il fit un rapport très encourageant de la situation. La troupe A appelée ensuite, rapporta qu'elle



La Baie de Weymouth par
John Constable

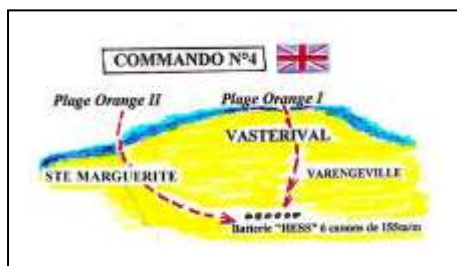
couvrait le flanc ouest de la batterie et qu'elle avait rendu silencieuse les défenses au sol ainsi que la tour D.C.A., et qu'elle avait infligé de nombreuses pertes parmi les Allemands qui occupaient la batterie (blessés et morts) (DCA : Défense contre avions, ou Flaktürme, ndlr). La Tour D.C.A. était en fait un canon léger (37 mm). Ce canon avait été réduit au silence par un fusil anti-char du Major Mills-Roberts, tiré depuis Vasterival. Des soldats allemands essayaient d'éteindre l'incendie provoqué par un obus de mortier tombé sur l'emplacement d'un des canons de la batterie.

A l'heure H+85 minutes, la troupe B rapporte qu'après avoir traversé des vergers et des petits clos, elle se trouvait alors en position pour l'assaut final. Toutes les torpilles Bangalores étaient déjà posées sous les fils barbelés, prêtes à envoyer leurs charges.



La troupe F rapporte qu'elle a eu un succès notable dans une ferme, en surprenant un groupe des soldats allemands qui avaient, semble-t-il reçu l'ordre de leur officier d'effectuer une contre-attaque contre le groupe de Mills-Roberts venant de Vasterival.

A l'heure H+86 minutes, la troupe F rapporte qu'elle est prête à l'assaut, mais qu'elle est la cible de tirs concentrés provenant de la tour D.C.A. ainsi que de tireurs embusqués, très actifs aux fenêtres d'une maison à étages (propriété La Palu), endroit où logeaient les officiers allemands.



A l'heure H+90 minutes, heure précise, une attaque de faible importance est donnée par un escadron de Spitfire. Ce ne fut qu'une réussite partielle, parce que l'escadron arriva en même temps que des Focke Wulfs ennemis, et leurs tirs balayèrent les maisons d'où la troupe a canardé l'ennemi sur le flanc ouest. Heureusement sans dommages corporels, bien que deux Sergents Rangers furent recouverts de briques et de ciment et privés du toit sous lequel ils abritaient.



Le mortier de 3 pouces (75 mm) qui tirait sans arrêt sur la batterie, s'arrêta. Aussitôt je tirai 3 fusées blanches, signalant ma présence en arrière de la batterie, comme convenu sur le plan. Les troupes B et F attaquèrent alors à la baïonnette. Une charge furieuse, la plupart du temps à découvert, sous le feu incessant des mitrailleuses, à travers les fils barbelés, pour finir par les emplacements des canons, à la baïonnette, jusqu'à la totale reddition. La troupe F, qui s'était comportée de façon exemplaire, subit beaucoup de pertes. Tous les officiers furent tués, le Capitaine Pettiward de Beds ands Herts, ainsi que le Lieutenant Mc Donald des Royals (Bedfordshire et Hertfordshire Regiment, ndlr). Le Capitaine Porteous prit la relève. Blessé deux fois, il continua jusqu'au moment où il fut touché aux jambes en atteignant un des canons. Le Sergent Major de la compagnie eut le pied déchiqueté par une grenade à manche, mais il continua de se battre en restant assis. Un autre sergent, le Sergent George Horne, prit le commandement, mais il fut tué aussitôt. A ce moment-là, nous occupions totalement la batterie. La troupe B, sur la droite, fut

tout aussi efficace, bénéficiant d'une ligne d'approche moins difficile et moins à découvert. Les bâtiments autour de la batterie furent envahis en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Beaucoup d'Allemands s'étaient cachés, notamment dans le poste de commandement (Kommandantur). Dans la cuisine, dans les communs, et sous les tables, où ils furent tués en grande partie à la baïonnette et à la mitrailleuse. Deux officiers allemands furent tués, dont le Commandant Scholder, après une chasse musclée d'une maison à l'autre. Les essais de résistance isolés furent rapidement maîtrisés, ce qui occasionna malheureusement pour nous la perte de 6 hommes de plus.

Dès que les troupes B et F eurent dressé un état des pertes, et que la situation fut redevenue normale, je donnai l'ordre à la troupe C, et au Major Mills-Roberts de se retirer comme convenu, et d'occuper une tête de pont, de part et d'autre de la gorge de Vasterival, pour dominer la vallée de la plage Orange 1. Des patrouilles furent aussi envoyées pour couvrir les flancs Est et Ouest de ma retraite. La troupe F entreprit des opérations de démolition, pendant que la troupe B occupait toutes les positions défensives des alentours, se servant des points forts allemands existants à l'intérieur des barbelés.

A l'heure H+120 mn, 5 canons étaient détruits, des charges ayant été placées pour les faire sauter (breach blocks : bloc de brèche d'incendie, ndlr). Ce fut une réussite totale, grâce à l'initiative du Lieutenant Colonel Skerry de la troupe F. le 6^{ème} canon fut découvert. Le NCO lui-même procéda à sa destruction. Avec succès j'examinai les positions des canons, avec le Capitaine Webb et le Lieutenant Mc Kay, qui, tous deux, avaient été chargés de leur destruction, après la mort du Capitaine Pettiward. Ces emplacements étaient remarquables. Des corps brûlés et mutilés étaient entassés derrière deux des murs de sacs de sable qui entouraient les canons. Les corps d'autres Allemands qui avaient été tués par le Major Mills-Roberts, gisaient autour des canons. Beaucoup avaient été salement brûlés, lorsque l'obus de mortier tiré en tout début d'opération avait provoqué un énorme incendie.

A l'heure H+160 mn, les stocks et les dépôts de munitions sautèrent. Je donnai alors l'ordre à la troupe F de réunir tous leurs blessés, et j'envoyai un message à l'officier médical pour qu'il vienne d'Orange 1- Vasterival- avec des infirmiers et des civières. Le Major Mills-Roberts arriva avec son ordonnance, l'officier médical et 3 infirmiers malgré l'activité des derniers tireurs toujours embusqués. Des prisonniers allemands furent chargés de porter les civières. Les moins sérieusement blessés furent portés sur des portes décrochées des maisons. Tous les documents et autres pièces intéressantes furent emmenés et portés à l'Intelligence Office, à l'arrivée sur Orange 1. La retraite fut une réussite complète. Quelques tirs de mortiers qui manquaient de précision nous furent destinés lorsque nous descendions le chemin allant vers la mer. Les tirs furent plus nombreux pendant le réembarquement final, sans causer de blessés. Lorsque les deux tiers des hommes de l'Opération Chaudron eurent rejoint sains et saufs leurs bateaux LCA, je montai moi-même à bord pour atteindre la MGB (Motor Gun Boat, ndlr) et organiser l'installation des blessés. On fit le compte des pertes, dans les LCA et sur le MGB. Les chiffres furent rapportés au Beach Master qui les enregistra après vérification. Ensuite nous mirent le cap sur le lieu d'ancrage qui était complètement opacifié par la fumée. Là, je transmis le nombre de morts et de blessés. Puis le Général Roberts me donna l'ordre de rentrer en Angleterre. Le retour se passa sans problèmes, 3 pilotes de Spitfire furent récupérés en mer, et débarquèrent à Newhaven avec le Commando n°4. »

Lord Lovat ajoute en fin de rapport : « Je voudrais attirer une attention toute particulière sur la conduite experte de Mills-Roberts, et des Gardes Irlandais sur Orange beach 1, ainsi que sur les forces arrières qui la composent. Et aussi sur l'excellent travail réalisé pendant l'entraînement et tout au long de l'opération par le

Lieutenant Commandant Malleneux RM. Son sang-froid, et sa détermination inspirèrent tous les officiers et hommes de troupe. »



Varengeville-sur-Mer

Au total, les troupes alliées comptent 16 morts et 13 portés disparus, ainsi que 19 blessés, tous débarqués à Newhaven.

Des photos de l'exposition pourvillaise.



Lord Lovat et les lieutenants Webb et Boucher-Myers, de retour à Newhaven.



Sainte-Marguerite



Retour des Commandos à Newhaven.



Un sous-officier allemand ramené prisonnier en Angleterre.

OPERATION CAULDRON

Report of Lieutenant Colonel Simon Christopher Joseph Fraser, the Lord Lovat, August 21st 1942.

“At 4.30 am, group 2 approached the cliffs, taking bearings on the Ailly lighthouse, which had been lit for some time to allow a convoy to pass near the coast. At that precise moment we were spotted. A series of flares were sent up on the clifftop. I realised we had lost the element of surprise and I ordered the Senior Naval Officer in charge of the flotilla to increase speed. The first group of our fighters passed above the Saône river almost at the same moment as a shell was fired. This useful diversion had the effect of drawing flak with tracer bullets in direction of the three planes that passed above our heads. These tracer bullets allowed us to see almost all the enemy positions.

We landed at 4.52 on Orange Beach, Sainte-Marguerite Beach.



The landing took place in two waves. The first team consisted of a powerful patrol of Troop A under the command of Lieutenant Veasey, which climbed the cliff using tubular ladders. It overran two machine-gun positions that protected the beach, taking them by surprise and silencing the guns. Very few men were injured during this assault. Having taken the gun positions, the team were in a defensive position and covered the approach of the second team. Veasey sent a man to cut the telephone lines between Quiberville and Sainte Marguerite. This soldier was immediately subject to intensive small arms fire but carried out his task courageously. The telephone pole was constantly targeted.

Three minutes after zero hour, three important groups had landed after the first team and had left the beach, protected by the road, before they could be fired on. Only the last men to leave the landing craft were slightly wounded as the landing craft left the beach. These men were subject to concentrated fire from machine guns positioned 400-500 metres inland and uphill towards the centre of Sainte-Marguerite. The fire was accurate but adjusted too high. Because the beach was narrow, the men that had left the barges lay down on the beach but were packed together like sardines in a tin.

Just above the high-tide limit were barriers of strong barbed wire 1m50 high and 7m50 wide. They were reinforced with rabbit wire which prevented our using our Bangalore torpedoes. As we were about to cross them, a shell hit a sub-section of Troop B. The first five men who were working on flattening the barrier were killed and Captain Webb was injured in the arm.

Immediately 6 men replaced them without thinking of their personal safety. Luckily the mortar crew lengthened its range and concentrated on the landing craft that were moving away at high speed, protected by a smokescreen. The wolves (Germans) gave us enough time, me and my men, to go inland without any more losses.

From that point on, all went as planned. In my opinion, the explosion of the first shell had spurred the men on, making them realise that it was better to advance than to remain on the beach and be killed by mortar shells. Just as we finished destroying the barbed wire barriers, the planes appeared again, the same ones that had flown over the enemy positions when we were approaching the beach and had attracted enemy fire.

We advanced as quickly as possible in tight ranks along the east bank of the Saône and here I must praise Major William Drompson (Thompson? – translator's note) for his remarkable precision. At H+35, it was broad daylight and at that moment, the commando had covered 1,600 metres in open countryside and only had a short distance to go to reach our meeting point in a wooded area, alongside and behind the battery. The commandos were able to cover 1,600 metres on various terrains because they had done specific training at Weymouth in England. Every day, before breakfast, all the officers and men had to run carrying all their equipment, their arms

and the load they would have to carry on the raid. The length and speed of the run was constantly increased until the men were able to run 1,600 metres at maximum speed.

Whilst we were approaching, we could hear the noise of arms fire from Troop C, coming from Orange Beach 1, the Vasterival valley, which was attacking the battery face on. At H+40 the burst of a mortar shell added an agreeable note to the barrage fire. Just after that, a rumbling noise, followed by flames reaching high in the sky, persuaded us that all was going well.

The ammunition round the battery exploded with a “bang” just as we entered the Blanc-Mesnil le Bas wood, which was really dense. On arriving in the wood, B and F troops separated as planned to move to their designated areas. I realised that the area was a lot more wooded than I had imagined when studying the map and mock-up. That gave the troops cover and enabled the trained men to do their job.

The Commandos then advanced to an orchard at the edge of the German defences. A radio link was established and Major Mills-Roberts (Orange 1 Vasterival) immediately contacted. He gave a very encouraging report of the situation. Troop A was then contacted and reported that it was covering the west flank of the battery and had silenced the ground defences as well as the anti-aircraft base. It had also caused killed or injured many German soldiers who occupied the battery. The anti-aircraft base was in fact a 37mm gun, silenced by an anti-tank weapon, fired from Vasterival by Major Mills-Roberts. The German soldiers tried to put out the fire caused by a mortar shell falling on one of the battery guns.

At H+85 minutes, Troop B reported that having crossed orchards and small fields, it was in position for the final assault. All the Bangalore torpedoes were in position under the barbed wire, ready for firing.

Troop F reported that it had had a notable success in surprising a group of German soldiers in a farm, who apparently had received orders from their officer to mount a counter-attack against the Mills-Robert group coming from Vasterival.

At H+86 minutes, Troop F reported that it was ready to attack but that it was the target of concentrated fire from an anti-aircraft position and snipers, firing from a house (LaPalu) where German officers were billeted.

At H+90 minutes precisely, a squadron of Spitfires attacked but it was only a partial success since a squadron of enemy FockeWulfs arrived at the same time and their firing hit the houses our men were using to fire on the enemy’s western flank. Luckily no-one was hurt but two of the Rangers sergeants were covered in bricks and cement and lost the roofs which sheltered them.

The 3-inch (75mm) mortar that was continually firing on the battery stopped. I immediately sent up three white flares to indicate my presence behind the battery according to plan. Troops B and F then attacked with bayonets. A furious charge, mostly on open ground under continuous machine-gun fire, through the barbed-wire, until the enemy surrendered. Troop F, which had behaved in an exemplary fashion, lost a lot of men. All the officers were killed, Captain Petteward of the Beds and Herts as well as Lieutenant McDonald of the Royals. Captain Porteous took over. He was wounded twice but continued until he was hit in the legs as he reached one of the guns. The Company Sergeant Major had his foot torn to pieces but continued to fight sitting down. Another sergeant, Sergeant George Horne, took over command but was killed immediately. At that moment we had taken over the battery. Troop B on the right were just as efficient, taking advantage of a less difficult approach with more cover. The buildings round the battery were taken over more quickly than you can say “Jack Robinson”. Many Germans were hiding, especially in the command post. They were hiding in the kitchen, in the outbuildings and under the tables where they were killed by bayonet or rifle. Two German officers were killed, including Commander Scholder, after a chase from one house to another. Any resistance was quickly quashed, which unfortunately led to 6 more losses on our side.

As soon as Troops B and F had counted their dead and wounded and the situation had quietened down, I ordered Troop C and Major Mills-Roberts to draw back as planned and hold a bridgehead on each side of the Vasterival gorge, to control the valley leading down to Orange 1 beach. Patrols were immediately sent to cover the east and west flanks of my retreat. Troop F carried out demolition work whilst Troop B occupied all the defensive positions around, using the existing German strong points inside the barbed wire.

At H+120minutes, 5 guns were destroyed using charges placed in the breach. It was a complete success. Due to the initiative of Corporal Skerry in Troop F, a sixth gun was discovered and destroyed. I examined the gun positions with Captain Webb and Lieutenant McKay, who were responsible for destroying the guns after Captain Petteward's death. The gun positions were amazing. Burnt and mutilated bodies were stacked behind two of the sandbag walls around the guns. The bodies of other Germans killed by Major Mills-Roberts lay around the guns. Many had been terribly burnt when the mortar shell fired at the beginning of the operation had caused an enormous fire.

At H+160 minutes the ammunition stores were blown up. I then gave the order to Troop F to collect all their wounded and I sent a message to the Medical Officer to come to Orange 1 Vasterival with nurses and stretchers. Major Mills-Roberts arrived with his orderlies, the medical officer and three nurses despite the rifle fire from remaining still-ambushed snipers. The German prisoners were ordered to carry the stretchers. The less seriously wounded were carried on doors removed from the houses. All the documents and other interesting papers were removed and taken to the Intelligence Office on arrival at Orange 1. The retreat was a complete success. Some mortar fire was aimed at us as we went down the path to the sea. The firing was greater during the final embarkation but no-one was hurt. When two-thirds of the men in Operation Cauldron had arrived safe and sound in their landing craft, I went on board myself to return to the Motor Gun Boat and organise the settling-in of the wounded.

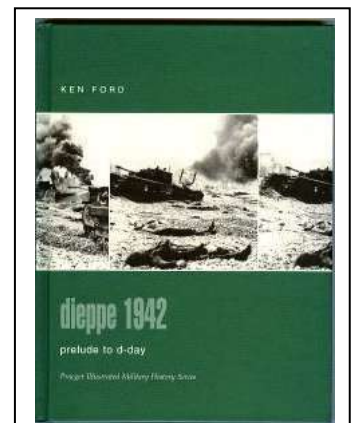
We counted our losses in the landing craft and motor gun boat. The numbers were reported to the Beach Master who registered them after checking. Then we set off for the anchorage point which was completely hidden by smoke. There I reported the number of dead and wounded. Then General Roberts gave me the order to return to England. The return journey was uneventful, three Spitfire pilots were fished out of the sea and disembarked at Newhaven with 4th Commando."

Lord Lovat added at the end of his report: "I would like to draw special attention to the professional conduct of Mills-Roberts and the Irish Guards on Orange Beach 1 as well as the forces in the rear. And also, the excellent work done during training and throughout the operation by Lieutenant Commander Malleneux RN. His cool headedness and determination inspired all the officers and men."

In total the Allied troops suffered 14 dead and 13 missing as well as 19 wounded, who were all taken back to Newhaven.

I can recommend two excellent books in English on Operation Jubilee : "Dieppe 1942 Prelude to D-Day "by Ken Ford. Illustrated by Howard Gerrard Published by Osprey Publishing.

And : "The Commandos at Dieppe: Rehearsal for Day" by Will Fowler published by Collins which deals in detail with the Varengeville part of the raid.



Un témoignage...

L'abbé Théophile Hochard se souvient de cette journée de l'Operation Jubilee. Il écrit ce texte en 1948. T. Hochard résidait dans le presbytère, juste à côté de l'église St-Valery, face à la mer.

« Vers 5h 1/2 du matin, j'entends des grondements de canons qui ne me disent rien de bon. Cela m'a tout l'air d'un combat qui se livrerait en mer, et comme ces bruits se rapprochent, je me lève. De ma salle de bains, je fouille avec mes grosses jumelles, l'horizon. Le soleil commence à poindre au-dessus des falaises. Et paraît annoncer une journée très belle. Il fait un temps idéal, tout d'un coup j'aperçois des trainées de brouillard artificiel, que dégagent à leur poupe de petits navires.

Les bateaux s'avancent avec une très grande rapidité. Il peut être 6 heures du matin. Ils ont l'aspect de flèches qui glisseraient au ras de l'eau et dont l'arrière dégagerait des vapeurs qui vont s'évanouissant à mesure qu'elles s'éloignent de leurs base. Et, soudain, les canons tonnent sur la côte. Sont-ce des exercices comme les Allemands en font quelquefois ou serait-ce enfin le débarquement dont on nous parle si souvent et qui n'arrive jamais. Je ne tarde pas à être fixé sur ce point, car bientôt apparaît une multitude de petites barques qui filent sur Pourville, pendant que de plus gros bateaux foncent sur Dieppe. Et déjà, les batteries côtières crachent des boulets sur ces barques. Je constate avec plaisir qu'elles encadrent l'objectif sans jamais l'atteindre. Puis voilà que les grosses pièces d'artillerie, situées au Mesnil, tonnent à leur tour. Les coups sont si formidables que ma maison tout entière en est ébranlée. Il est un fait qu'elles ne sont du presbytère, à vol d'oiseau, qu'à 5 ou 600 mètres. De mon lit, secoué par leurs coups, quand elles procédaient quelques mois auparavant à des essais pour la mise au point de leurs tirs, je voyais d'abord la lumière du coup tiré puis entendait une ou deux secondes à peine après le commandement du chef qui avait ordonné de tirer, le bruit du canon.

Je vais chercher dans sa chambre ma vieille tante de Basse-Normandie que j'ai prise depuis 1940 chez moi. Mlle Carpentier, qui remplace cette nuit là ma gouvernante absente, vient aussi et nous assistons de ma salle de bains au débarquement. .../... Le soleil éclaire maintenant la mer de son plus bel éclat. Déjà certains transports de matériel et de troupes se replient vers la flotte anglaise massée en pleine mer. L'un d'eux, touché par l'artillerie allemande s'enfonce tout doucement par l'arrière. Nous voyons les marins se laisser glisser contre les parois du navire et s'éloigner dans de petites barques pour regagner la flotte. .../...

La grosse artillerie a cessé de tirer. J'apprends dans la soirée ce qui s'est passé au Mesnil, un compte-rendu très circonstancié a été donné à la radio anglaise. »



Plage de Dieppe.

L'abbé Hochard raconte ensuite ce qui lui a été rapporté du raid allié à Varengueville-Plage ou Vasterival et à Sainte-Marguerite. Néanmoins, son récit évoque des soldats canadiens, alors qu'en ces deux lieux Lord Lovat a sous ses ordres 245 Commandos britanniques, 6 Rangers et 2 Français. Les forces canadiennes étaient

plutôt concentrées sur Dieppe. Le quart des troupes canadiennes engagées dans cette opération y périt (sur près de 5 000 soldats), faisant de cette opération la plus meurtrière de la guerre pour ce pays. Les autres troupes étaient composées de 1125 Britanniques, de 50 Rangers US et de 15 commandos français. Au contraire de l'opération Cauldron / Chaudron, l'opération Jubilee à Dieppe se solde par un cuisant échec.

L'abbé Hochard précise également : « Au début de la matinée, un certain nombre de Varengévillais poussés par la curiosité s'étaient rendus à l'église pour assister aux premières loges au débarquement. Mais la canonnade devint bientôt si intense et les rafales de mitraillettes si nombreuses, qu'après s'être couchés à plat ventre dans le terre plein cimenté qui est au chevet du chœur pour laisser passer le grain, ils ont jugé leur poste d'observation pas assez sûr et ont battu en retraite rapidement. L'église n'a guère été touchée, quelques gros grès sur le pignon ouest ont été arrachés en bordure de la toiture et aussi d'autres grès qui forment le revêtement du mur du cimetière. Au presbytère, un petit obus a fauché un bras du pommier. La salle à manger a été traversée par une balle qui a percé un carreau du salon ; Dans le bosquet au-dessous du jardin, un boulet est tombé sans causer de dégâts. .../...

La lutte se continua ensuite surtout dans les airs, où avions anglais et allemands s'affrontaient sans discontinuer. Un avion allemand s'abattit en flammes auprès de la chapelle St-Dominique (située près de l'actuelle terrain de sport) qu'il ébranla sérieusement. Le 19 août au matin, il éclata sous l'action d'une bombe surchauffée dans l'appareil incendié, des morceaux tombèrent dans le champ de M. Lourette et d'autres à la Bergerie. Personne ne fut blessé et c'est miracle. Du 19 au 21 août défilèrent une quantité de curieux pour voir le bombardier de près. Un piquet d'allemands fut chargé d'interdire l'accès de la route pour éviter les accidents. Comme les habitants de Varengewille et des pays avoisinants affluaient sans cesse, la kommandantur retira ses soldats. »

L'abbé Hochard évoque aussi la venue en masse de troupes allemandes après cette opération surprise : « Chaque troupe motorisée arrivait à toute allure. Tout un bataillon d'artillerie s'était engagé avec ses blindés sur la route de l'église, ne se doutant pas qu'elle se terminait en cul de sac. Les officiers gueulaient pour arrêter l'embouteillage. Il a fallu faire sauter les barrières et les barbelés de la propriété Ménard pour permettre aux blindés de tourner dans le champ près du cimetière. Une compagnie seule resta sur ce point de la côte. Cela me valut d'héberger un capitaine et quelques officiers. J'essayais en vain de les expédier ailleurs, ils ne déguerpirent que le lendemain. Pour se venger de l'accueil plutôt froid que je leur avais fait, ils m'envoyèrent 20 hommes de troupe pour les remplacer. Salle, salon, hall étaient remplis de paillasses sur lesquelles ils couchaient, seuls mon bureau, nos chambres et ma cuisine restèrent à ma disposition. »



AN EYE-WITNESS ACCOUNT

Abbot Théophile Hochard remembers Operation Jubilee in this account written in 1948. He lived in the vicarage, just next to St Valery church, overlooking the sea.



“ About 5.30 in the morning I heard the rumbling of guns, which foretold nothing good. There seemed to be a sea battle and as the noise came nearer, I got up. In the bathroom, I searched the horizon through my binoculars. The sun was rising above the cliffs, forecasting a beautiful day. Suddenly I saw streaks of artificial fog coming from the stern of little boats.

The boats were advancing fast, like arrows sliding across the surface of the water, the vapour disappearing as they went farther from their base. It was perhaps 6am and suddenly the coastal batteries began firing. Was it an exercise like the Germans sometimes did or was it the landing at last – the landing of which we often talked but which never came? It didn't take long for me to realise that it wasn't just an exercise as I saw a multitude of small boats sailing towards Pourville, whilst larger ships moved towards Dieppe. The coastal guns were already firing on these ships. I noticed with pleasure that they rarely hit their target. Then the battery situated at Le Mesnil (the Hess battery – translator's note) started firing. The shots were so loud that my house shook – it is true to say that the battery is only five to six hundred metres as the crow flies from the vicarage. A few months before, when the Germans were adjusting the shots, from my bed, I saw the light of the shot and only heard one or two seconds afterwards, the noise of the guns.

I went to wake my old aunt from Lower Normandy who had been staying with me since 1940. Miss Carpenter, who was replacing my housekeeper that night, came too and we watched the landings from the bathroom. The sunshine lit the sea. Some ships, which had carried soldiers and equipment ,were already returning to the English fleet in the open sea. One of them, hit by German artillery, slowly sank. We watched the sailors slide down the ship's sides and move away in small boats to reach the fleet.

The battery stopped firing. I learnt in the evening what had happened at Le Mesnil (Lord Lovat's commando attack – translator's note). A detailed account was given on English radio.”

Abbot Hochard then tells what he has found out about the allied raid at Varengeville-Plage,Vasterival and Ste Marguerite. His account mentions Canadian soldiers but Lord Lovat had 245 British commandos, 6 Rangers and 2 Frenchmen under his command. The Canadian forces (about 5000) were concentrated on Dieppe. A quarter of the Canadian troops died, making this raid the most deadly of the war for Canada. 1125 British soldiers, 50 U.S.Rangers and 15 French commandosalso took part. Unlike Operation Cauldron, Operation Jubilee in Dieppe was a terrible failure.

Abbot Hochard continues “ In the early morning, a certain number of Varengeville inhabitants came to the church through curiosity, to follow the landings. However the gunfire soon became so intense and the bursts of machine gun fire so frequent, that having laid down on the cement area behind the church to avoid the shots, they finally decided that their observation post was not very safe and so they quickly retreated. The church was not damaged very much, a few blocks of sandstone were torn away near the roof and on the churchyard wall. At the vicarage, a branch was cut off an apple tree by a shell. A bullet crossed my dining room and broke a window. A cannonball fell in the copse below the vicarage without causing any damage.

The battle continued in the air where German and English planes fought constantly. A German plane fell in flames near St Dominic’s Chapel (a wooden chapel situated near the sports ground – translator’s note) and greatly damaged it. During the morning of the 19th, a bomb remaining in the aircraft exploded and some debris fell in Mr Lourette’s field and others in the grounds of “La Bergerie”. Nobody was hurt which was a miracle. From the 19th to 21st August many people came to look at the bomber. Some German soldiers were told to keep people away from the road to avoid accidents but since people from the village and elsewhere continued to come in droves, the soldiers were removed.”

Abbot Hochard also tells of the arrival of many German soldiers after this surprise raid.

“ Each motorised column arrived at speed. An artillery battalion with tanks went along the road to the church, not knowing it was a cul de sac. The officers shouted to stop the traffic jam. They had to pull up barriers and barbed wire on the Menards’ property to allow the tanks to turn in the field near the churchyard. One company remained on this point of the coast, which meant I had to house a captain and some officers. I tried in vain to get them sent elsewhere , but they only left the following day. To punish me for the cold welcome I had given them, I was sent 20 soldiers instead. Dining room, lounge, hall were full of straw mattresses on which they slept, only my office , our bedrooms and the kitchen were left for us.”



deux pages en images...

dans le village... in the village



Sainte-Marguerite



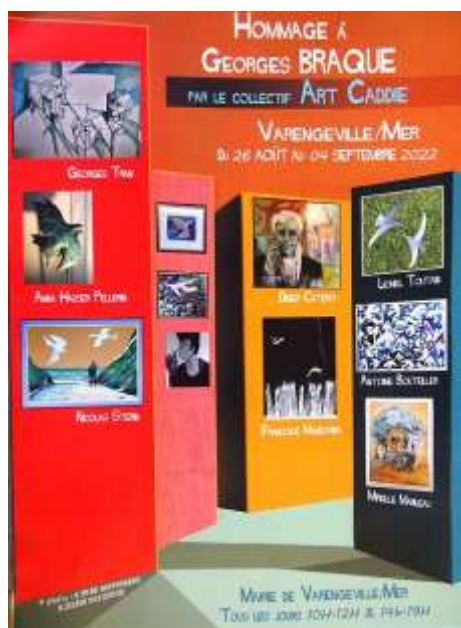
Pourville

infos culturelles...



Exposition **NADJA**, jusqu'au 6 novembre au Musée des Beaux-Arts de Rouen.

NADJA exhibition until November 6th at the Museum of Fine Arts in Rouen.



Exposition en hommage à Georges Braque à la mairie de Varengueville, 26/8 au 4/9. Exhibition in tribute to Georges Braque at the town hall of Varengueville, 26th august to 4th sept.



Dédicace du Tome 3 des "Nouvelles de Varengueville" en exclusivité au Presse-Papier le vendredi 26 août de 10h à 12h. Signing of volume 3 of "Nouvelles de Varengueville" at the Press-Papier on Friday August 26th, from 10 a.m. to 12 p.m.

Tarif / price de ce tome 3 : 16 euros, 222 pages, textes et photos.

Avec une thématique musicale / with is musical : l'évocation d'un concert en hommage à Georges Braque mené par le docteur et musicien Olivier Lamétrie, un texte sur Albert Roussel et un autre sur Bruno Blanckaert, directeur du Grand Rex à Paris.

Association des Amis de l'église de Varengueville. Conception : groupe de bénévoles Varenguevillais du cimetière marin, de l'église St-Valery et de la chapelle St-Dominique : Jean-Michel Chandelier, Philippe Clochepin, Jean-Pierre David, Alison Dufour, Hubert Van Elslande, Foucault Leurent, Michèle Gand, Pierre Garin, Philippe Monart, Claudine Romain, Catherine Segard, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour.
Réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : animbenev@gmail.com

Site : <http://www.amiseglisevarengueville.com/>